"J'ai toujours été indignée!"

Autor(en): **Schick, Manon / Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2014)**

Heft 63

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«J'ai toujours été indignée!»

Elle sourit facilement Manon Schick. Pourtant, la jeune directrice d'Amnesty Suisse a vécu une drôle d'année 2014 en regard de ce qui s'est passé dans le monde. Mais pas de quoi la décourager pour autant!

Cela saute aux yeux lorsqu'elle ouvre la porte de son appartement lausannois. D'abord un regard qui accroche tout de suite celui du visiteur, puis un sourire chaleureux, mais sans ostentation. Manon Schick est sûre d'elle et de ses convictions. On comprend tout de suite pourquoi cette jeune femme – 40 ans cette année – est en charge de la direction d'Amnesty Suisse depuis quatre ans déjà. Un travail, plutôt une vocation, qui s'assimile au tonneau des Danaïdes, autrement dit à une mission sans fin. Se battre pour le respect des droits de l'homme en ce bas monde, notamment en cette année 2014, découragerait plus d'un. Mais pas cette militante de très longue date.

«D'aussi loin que je me souvienne, je me suis toujours indignée, assure cette licenciée en lettres et ancienne journaliste à *L'illustré*, avant d'entrer et de gravir les échelons d'Amnesty. Un parcours logique d'ailleurs quand on considère son engagement précoce. A 13 ans déjà, elle collait déjà au supermarché des étiquettes anti-apartheid sur les ananas provenant d'Afrique du Sud. Dix ans plus tard, elle partait en Colombie avec les Brigades internationales de la paix où elle accompagnait des organisations locales de défense des droits humains.

Sincèrement, quand on regarde les actualités de cette année, c'est plutôt désespérant, non?

Effectivement, on pourrait en perdre le sourire. On a vécu un été complètement fou, avec la reprise du conflit entre Gaza et Israël. L'Ukraine, aussi, qui nous rappelle que le conflit peut se porter en Europe. Sans oublier l'émergence de l'Etat islamique. Je me suis dit: ça va s'arrêter où et comment? On voit encore la très faible marge de manœuvre que nous avons face à des centaines de milliers de réfugiés et l'incapacité de la communauté internationale à réagir. Et puis, on se rend compte que ces conflits et l'actualité brûlante éclipsent plein d'autres endroits où les droits de l'homme sont bafoués: le Soudan, la Corée du Nord, la Chine.

Autrement dit, l'humanité ne progresse guère?

C'est évident… si l'on regarde ça sur un court terme. Ce qui me sauve, c'est de faire un bilan sur les 10-20 dernières années. Et là, on constate d'énormes progrès. Par exemple, la création d'une Cour pénale internationale qui peut même demander des arrestations de chefs d'Etat en exercice. Bien sûr, tout n'est pas encore parfait, le président soudanais court toujours, mais, franchement, je ne pensais pas qu'un jour je verrais la création d'un tel organisme. Autre sujet de «satisfaction» avec la peine de mort: par rapport à il y a trente ans, on constate un revirement complet, de moins en moins de pays l'appliquent. Et puis, on peut encore rajouter que cette année même, en avril, on a vu l'Assemble générale de l'ONU adopter le premier traité de contrôle du commerce international des armes.

Ça ne va pas empêcher les grandes puissances de continuer à fournir leurs «alliés»?

C'est un début, oui. Il n'empêche qu'on pourra désormais dénoncer ceux qui ne respectent pas ce traité.

Y compris la Suisse?

On a vu cette année un assouplissement de la loi sur l'exportation du matériel de guerre. A une voix près, celle du président, le Conseil national en a décidé ainsi pour soutenir Ruag dont les exportations étaient en baisse. Une entreprise qui peut ainsi effectivement livrer à l'Arabie saoudite et au Pakistan.

L'Etat islamique, la Corée, mais il y aussi le président Obama qui n'a pas fermé Guantanamo?

C'est une vraie déception. Deux jours après son investiture, il avait pourtant signé un décret pour fermer à la fois Guantanamo et les commissions mili-

Philippe Pache

«Ma grand-mère était une femme très ouverte qui m'a démontré à quel point les clichés sur les seniors étaient faux.» Manon Schick

taires. Mais par la suite, il a été bloqué... à chacune de ses tentatives.

Le monde va mal. Mais comment se porte la Suisse?

Je trouve qu'elle ne va pas bien non plus. On sent vraiment une vague de repli sur soi. Quand on discute d'une manière générale, tout le monde s'accorde à dire que la Cour européenne des droits de l'homme constitue une avancée. Mais dès qu'elle rend des décisions qui touchent notre pays, par exemple pour des questions liées à l'asile, les mêmes nous disent que ce sont des juges étrangers et qu'ils n'ont pas à choisir pour la Suisse. Or c'est faux, ce sont des juges certes internationaux, mais parmi lesquels siègent deux Suisses! Par ailleurs, on sent également une forte discrimination à l'égard de certaines communautés religieuses.

Franchement, comment faites-vous pour tenir le coup?

Ce qui me donne du courage, ce sont toutes les situations individuelles où nous avons pu faire la différence avec Amnesty. Quand je peux rencontrer des défenseurs des droits humains, qui nous remercient parce qu'ils ont été libérés grâce à notre action, ce sont des moments forts.

«Ma mère était institutrice et féministe, à une époque où le droit de vote n'était pas accordé aux femmes.» **Manon Schick**

Mais à côté du travail, comment faites-vous pour décompresser?

Je chante dans un chœur classique. En revanche, j'ai arrêté de faire du théâtre d'improvisation. A un moment, je me suis dit que ce n'était plus compatible avec ma fonction que de faire la clown le samedi soir dans une arène. Et puis, je fais un peu de jogging, une fois par semaine. Suffisamment pour participer à quelques épreuves sur 10 km. Le semi-marathon, j'ai essayé une fois, mais clairement ça n'allait pas, il faut s'entraîner beaucoup plus sérieusement pour affronter cette distance.

«Mais quand est-ce que ça va s'arrêter», s'est demandé cette année Manon Schick au vu des actualités très sombres et des innombrables violations des droits humains. Pour décompresser, elle chante et pratique le jogging.

Philippe Pache

Revenons-en à votre «vocation», d'où vient-elle?

J'ai une famille à moitié allemande, avec un grand-père qui avait été enrôlé dans la Luftwaffe. De ce passé, il ne m'a pas beaucoup parlé, sauf à la fin de sa vie quand il a estimé que j'étais assez grande. Mais oui, j'ai été profondément marquée par le sentiment de culpabilité allemand envers l'Holocauste. Et puis, je ne comprenais pas le mur de Berlin, ni l'apartheid en Afrique du Sud.

Et vos parents alors?

Ma mère était institutrice et féministe, à une époque où le droit de vote n'était pas accordé aux femmes. Mon père, qui travaillait comme cadre dans une usine métallurgique, n'était pas vraiment engagé. La première fois qu'il a porté une banderole de sa vie, c'était sur le tard, lors d'une manifestation organisée par... Amnesty. Cela dit, j'ai beaucoup côtoyé ma grand-mère maternelle. C'était une femme qui venait d'un milieu modeste, elle avait quelque chose qui me fascinait. Elle était très sévère, mais elle avait appris à se battre toute seule. Et en même temps, c'était une femme très ouverte qui m'a démontré à quel point les clichés sur les seniors étaient faux. On dit que plus on vieillit, plus on devient conservateur. Au contraire, ma grand-mère, à la fin de sa vie, était devenue très ouverte sur des sujets comme la drogue ou l'homosexualité.

A vous écouter, vous étiez donc la révoltée de la famille. Une indignation que vous ne pouvez pas transmettre puisque vous n'avez pas eu d'enfants. Un regret?

Oui. En même temps, ma vie est tellement pleine.

Jamais pensé à l'adoption?

Quand je vois à quel point c'est compliqué, un vrai parcours du combattant. Heureusement, ma sœur est là, elle a eu deux enfants et en adopté deux.

Qu'est-ce que les années vous ont apporté?

Je prends mieux les choses. Et j'ai aussi appris à être plus seule. Parfois, il faut prendre des décisions rapidement et je les assume, même si elles déplaisent par la suite à certains. Pour le reste, je n'ai pas encore de nostalgie.

On vous dit hyperactive. Vous pensez déjà à la retraite?

Absolument pas. Je sais que je suis à un âge où je devrais m'intéresser à ma caisse de pensions, mais cela ne me vient pas à l'esprit. De toute façon, l'image de moi, les pieds en éventail, c'est très très loin de moi. Je ne me vois pas comme ça!

Quel regard portez-vous sur les seniors d'aujourd'hui?

Franchement, quand je compare avec d'autres pays, je pense que la prise en charge en Suisse est exemplaire, notamment dans le domaine médical. Maintenant, ce que je crains, c'est que cela change. Face au vieillissement de la population, la société aura de la peine à continuer à s'en occuper aussi bien et à construire des homes. Il va falloir imaginer d'autres solutions, comme en Allemagne par exemple, où l'on a mis en place des habitations mixtes, où se mélangent les générations.

Est-ce qu'ils sont plus sensibles au discours d'Amnesty que les jeunes?

Disons qu'ils connaissent l'histoire. Un discours qui parle de l'Europe en guerre, ils savent ce que c'est. Donc, si on parle d'une structure pour éviter que cela ne se reproduise, ça leur parle. Ils ne veulent pas revivre l'horreur. Les jeunes comprennent évidemment moins bien, même s'il y a plein qui nous rejoignent. Aujourd'hui, nous comptons 45 000 membres et 80 000 donateurs. En fait, c'est dans la tranche d'âge 35-55 ans que nous avons de la peine à mobiliser, les gens y sont plus préoccupés par des questions du quotidien.

Vous ne craignez pas qu'à la longue, justement, le discours d'Amnesty finisse par lasser?

Ce qui m'interpelle, c'est de voir par exemple que les questions environnementales sont devenues tendance. Pourquoi n'y est-on pas arrivé avec les droits humains? Aujourd'hui, on se préoccupe de savoir si son t-shirt est bio. Mais on ne s'intéresse pas au sort des ouvrières qui les fabriquent au Bangladesh.

Si vous aviez un vœu à formuler pour 2015?

Un seul vœu? C'est horrible pour quelqu'un qui se bat sur tellement de fronts. Disons qu'on va bientôt entrer dans une année électorale et on risque bien de voir fleurir à nouveau des affiches discriminatoires. Je crains que cela ne s'améliore pas, j'ai le sentiment que la Suisse se renferme sur elle-même. Alors si, au contraire, on pouvait avoir un sursaut d'ouverture...

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

http://www.amnesty.ch